

LA REPRISE

| DAVID MICHAEL CLARKE | FRANCK DAVID | HERVÉ GRAUMANN |
| JOËL HUBAUT | ANABELLE HULAUT | FABRICE HYBER |

EXPOSITION DE LA GALERIE EXPERIMENTALE 2011
DU 25 MAI AU 5 JUIN



CENTRE DE CREATION CONTEMPORAINE
55 RUE MARCEL TRIBUT - 37000 TOURS
T (+33) 02 47 66 50 00 - F (+33) 02 61 60 24
EMAIL : CCC.ART@WANADOO.FR - SITE : WWW.CCC-ART.COM



GALERIE EXPÉRIMENTALE 2011

LA REPRISE

DAVID MICHAEL CLARKE / FRANCKDAVID / HERVE GRAUMANN /
JOEL HUBAUT / ANABELLE HULAUT / FABRICE HYBER

EXPOSITION 25 MAI → 05 JUIN 2011

VERNISSAGE LE MERCREDI 25 MAI A 18H00

Une collaboration du Bureau des Etudiants du CCC et de l'Université François Rabelais de Tours.

La « Galerie expérimentale » est le fruit d'une collaboration entre le CCC, Centre de Création Contemporaine, et l'Université François Rabelais de Tours. Elle permet depuis 9 ans de former des étudiants à la pratique de l'exposition d'art contemporain. L'organisation d'une exposition dans un centre d'art reconnu leur permet d'aborder tous les aspects professionnels de cette pratique, depuis la conception du projet jusqu'à sa présentation au public.

La Reprise, titre de cette nouvelle exposition, emprunte celui d'un curieux roman d'espionnage d'Alain Robbe-Grillet (2001). L'écrivain y mêle camouflage identitaire, histoire de famille et intrigue policière pour mieux défaire le genre et nous plonger dans une enquête où les échos de noms venus de romans précédents et les retours sur le passé mettent en scène le trouble des filiations et des identités.

Fil rouge de l'exposition, le thème de la reprise y est convoqué de multiples manières (citations, détournements de patronymes, jeux de mots et création langagière, ...) en mélangeant les genres et les supports (peinture, littérature, cinéma, sculpture, photographie).

Ce jeu de réappropriations, où dérision et humour interrogent la pertinence des conventions, rappelle l'esprit irrévérencieux des « Incohérents », dans la bohème artistique du Montmartre de la fin du XIX^{ème} siècle. On y raillait les pratiques d'avant-garde, en échangeant les rôles et poussant les jeux de langage, à l'image de l'*Album primo-avrilesque* (1882) d'Alphonse Allais et ses fameux monochromes (*Combats de nègres dans un tunnel, la nuit, pour le noir, etc...*). On y déjouait aussi l'habileté du peintre pour lui préférer l'invention verbale du calembour.

C'est cet esprit de jeu et d'escalier - dont on peut se demander s'il est encore d'actualité - que l'exposition souhaite ici réanimer, dans le glissement récréatif des mots et des identités mais aussi le détournement des références.

Reprenant l'une des « farces » de la toute première exposition du groupe des « Incohérents » (une panne d'électricité de la salle des Champs Elysées avait obligé à éclairer les œuvres à la

leur des chandelles), le spectateur entre dans une salle obscure muni d'une lampe qui lui permet d'accéder aux œuvres dans la peau d'un chercheur menant l'enquête, rassemblant des indices qui lui permettront d'établir une possible narration entre les différentes œuvres qui semblaient, à première vue, refléter une relative incohérence. C'est aussi cela la « farce », dans un sens plus archaïque du terme, cette part d'explication ouverte d'un texte qui pouvait apparaître joyeusement incompréhensible.

Joël Hubaut donne le ton en ouvrant l'exposition avec sa sérigraphie *Robes grillées* (1972), évoquant l'auteur du roman *La reprise*. L'artiste nous plonge d'emblée dans l'usage drôlatique du jeu de mots, mais aussi dans la circulation entre les identités et les oeuvres. Par le jeu de lettres, Anabelle Hubaut, devenue **Anabelle Hulaut** par la série de certificats *Prête moi ton L et prend mon B* (2000) annonce le film *Les Vacances de Melle Hulaut* en référence à l'oeuvre de Jacques Tati et convoqué ici à travers *La Cabane* et *La Pipe*. Prenant l'appropriation à la lettre, **David Michael Clarke** avec *Un mètre carré de toile brute avec 212 baisers volés* (2001) s'empare du *Mètre carré de rouge à lèvres* (1981) de **Fabrice Hyber**. Installant le spectateur au coeur d'une intrigue, le couple **Clarke-Hulaut** interroge la paternité de l'oeuvre en partageant un même cliché dédoublé sous deux titres différents *Bons baisers on the road (Jeu de pas)* et *Réelle copine (ceci n'est pas un jeu)* (2003). A mi-chemin entre détournement et réappropriation, **franckDavid** caviarde au typex le roman *La Roseaie* de Michel Besnier, devenue *La Raie*. Passant du langage à l'image, une rose effeuillée se mue en masque de pétales déclinant l'expression idiomatique *A fleur de peau*, tandis que **Joël Hubaut** pousse la gaudriole en affublant une pelle d'une roulette dans *French Kiss* (2007). Bouclant la boucle, **Hervé Graumann** joue sur les patronymes en invitant des habitants de Tours aux noms évocateurs de la faune et de la flore à venir composer par leur simple signature un *Paysage tourangeau* (2011). Photographiant Monsieur Blanc sur les épaules de Monsieur Blanc (*Blanc sur Blanc*, 1993), il nous renvoie également aux monochromes humoristiques et pas si incohérent d'Alphonse Allais.

Ce projet est encadré par : **Pascal Rousseau**, Maître de Conférence à l'Université François Rabelais de Tours et **Delphine Masson**, Chargée des expositions et du Bureau des Etudiants au CCC.

Il a été mené par des étudiants en Histoire de l'Art, Philosophie, Littérature et Droit :

Cécilia Dupuis, Flora Gomez, Constance Itier, Solène Joulain, Cécile Le Brenne, Angélique Leite, Charlotte Mérigot, Laura Mignard, Margaux Olivieri, Jérémie Peyran, Benjamin Renckert et Lorraine Tissier Rebour.

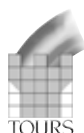
Contact Presse : ccc.expo@wanadoo.fr / T02 47 66 50 00 / F 02 47 61 60 24

Informations pratiques :

CCC - 55 rue Marcel Tribut - 37000 Tours

www.ccc-art.com

Ouverture du Mercredi au Dimanche, de 14h à 18h. Entrée libre.



GALERIE EXPÉRIMENTALE

PRESENTATION ET EVOLUTION

Un partenariat entre le CCC et l'Université François Rabelais de Tours permet depuis 2003 de mener le projet « Galerie Expérimentale ».

Cette opération, qui fait partie des activités du Bureau Des Etudiants du CCC, offre chaque année à un groupe d'étudiants de différentes filières la possibilité de mettre sur pied une exposition au CCC, de la conception à la réalisation. Ces étudiants sont encadrés par un enseignant d'Histoire de l'art de l'Université, Pascal Rousseau, et par Delphine Masson, responsable du BDE du CCC. La Galerie Expérimentale est proposée dans le cadre d'une Unité d'Enseignement Libre.

La première édition a donné lieu à l'exposition «Convertible» en Octobre 2003 qui s'inspirait du « Pavillon de l'Esprit Nouveau» de Le Corbusier évoquant les relations équivoques entre les arts plastiques et le design.

En 2004, l'exposition «Strip-Tease, Confessions de l'intime», choisissait de s'intéresser au format télévisuel comme support du dévoilement de l'intime et de l'intrusion du public dans la sphère privée.

En 2005, avec «Magnétique», l'équipe de la Galerie Expérimentale interrogeait le pouvoir des œuvres et leur aptitude à convoquer le toucher dans la relation s'établissant entre le spectateur et l'objet d'art.

En 2006, «Fête Promise» posait la question de l'identité située entre individualité et collectivité.

En 2007 «Vacuum» questionnait la valeur des œuvres d'art et de la prédominance de la dimension économique dans la création artistique.

En 2008 «Nuit rouge» offrait une parenthèse atmosphérique sur la planète mars.

En 2009, «Vice-Versa» dialoguait avec l'œuvre «Kasbah» de Kader Attia afin de proposer une réflexion autour du voyeurisme.

En 2010, «De l'ombre et du rêve» revisitait, autour de la figure de la Chimère, les résurgences contemporaines du mouvement symboliste.

LE BUREAU DES ETUDIANTS

Créé en 1994, le Bureau des Etudiants du CCC permet aux étudiants qui le désirent de s'associer aux activités du Centre d'art de Tours. Il leur propose de se familiariser aux domaines d'actions liés à la création contemporaine : exposition, édition, conférence, sensibilisation des publics, administration ...

Qu'il s'agisse d'acquérir une formation professionnelle, de s'initier à l'art contemporain ou encore de participer librement à la vie culturelle, le BDE est un terrain propice à la découverte et à l'approfondissement des connaissances du milieu artistique actuel.

LE CENTRE DE CREATION CONTEMPORAINE DE TOURS

Le CCC est l'un des tout premiers centres d'art créé en province, en 1985. Il a toujours privilégié les expositions monographiques, qui engagent des relations à long terme avec les artistes, dont beaucoup sont au premier plan de la scène artistique nationale et internationale.

Cet engagement sur la durée dépasse souvent le seul contexte de l'exposition, pour s'incarner parfois de façon totalement indépendante dans des projets diversifiés : éditions, expositions dans des lieux extérieurs, production d'œuvres, réalisation de films, conférences, projets urbains, etc. Cette diversification s'appuie sur le label de l'agence d'artiste, créée en 1997 pour répondre au besoin croissant de production et d'accompagnement de projets.

Le CCC bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Centre, du Conseil général d'Indre-et-Loire et de la Ville de Tours.

DAVID MICHAEL CLARKE

David Michael Clarke né en 1969 à Poole (Grande-Bretagne). Il vit à Château-Gontier.

Il réalise un travail essentiellement conceptuel qui questionne plus particulièrement les notions d'art et de relations, appliquant à l'art ses théories sur le lien et l'amour et inversement. La photographie, *Réelle copine (ceci n'est pas un jeu)* présente sa compagne Anabelle Hulaut, posant à côté du panneau d'entrée d'un village au curieux nom de « Pas de jeu ». Tout en jouant sur le nom à double sens du village, cette œuvre commune aux deux artistes pose de façon ambiguë la question de l'auteur et de la paternité de l'œuvre d'art, puisqu'Anabelle Hulaut s'est également approprié la même image sous un titre différent.

L'œuvre *Un Mètre carré de toile brute avec 212 baisers volés* est le résultat d'une performance où David Michael Clarke s'est littéralement approprié une œuvre de l'artiste français Fabrice Hyber, *Un Mètre carré de rouge à lèvres* (également présente dans l'exposition) ... en l'embrassant. Cet acte, aux connotations passionnelles, est sujet au questionnement. Dans la mesure où le *Mètre carré de rouge à lèvres* est sans cesse recouvert de rouge à lèvres, voler un baiser à cette toile pour le déposer sur une autre, peut-il s'inscrire dans la continuité de l'œuvre, ou bien cet acte est-il un simulacre de vandalisme iconoclaste ? Un signe d'admiration ou de dérision ?

La question de la reprise est ici abordée de multiples façons, que ce soit avec le support, dans la configuration des œuvres ou dans la diégèse qui relate les liens entre amour et art.



Un mètre carré de toile brut avec 212 baisers volés [de Fabrice Hybert], 2001

2 C-type photographies contrecollées sur dibond & rouge à lèvres sur toile | chaque élément 100 x 100 cm

Expositions personnelles récentes (sélection) :

2011 *Versions originales*, Centre culturel Joel Le Theule, Sablé .

2010 *Afterall [love is love as love]*. White Office, Tours.

Expositions collectives (sélection) :

2010 *Quadrature*. Galerie RDV, Nantes.

Soirs d'été. La Carrière de Normandoux Poitiers.

Toi, Moi, Ici, Là. Galerie Immix, Paris.

La Quinzaine Radieuse, Piacé.

2009 *Mes Dalton*. La Chapelle du Genêteil, Château Gontier.

To the limit - The Hypothetical Continent. Le Ring Nantes.

Soirs d'été. La Carrière de Normandoux Poitiers.

Art dans les jardins, Château Gontier.

Salon de Montrouge Paris.

FRANCKDAVID

franckDavid est né en 1966 à Montreuil. Il vit et travaille entre Paris et Berlin.

La date de 1966 est le seul élément chronologique nous permettant de situer l'artiste dans le temps. Afin de favoriser une lecture intemporelle et globale de son travail, au delà d'une logique historique, franckDavid refuse en effet de dater et de signer ses œuvres. Il construit une certaine phénoménologie du quotidien au travers des objets de la vie courante, détournés pour leur donner de nouvelles fonctions. En tournant ainsi autour des objets, franckDavid en tire des jeux de mots visuels et sensuels, chromatiques. L'artiste se réapproprie également, de la même façon, des œuvres déjà existantes.

Les œuvres présentées dans l'exposition sont caractérisées par l'usage de la création langagière et la réappropriation d'ouvrages littéraires. *La raie* procède du détournement du roman *La roseraie* de Michel Besnier ; à partir d'un ouvrage littéraire dont il n'est pas l'auteur, franckDavid crée, au moyen d'un subtil caviardage, une nouvelle œuvre qui lui appartient. L'artiste a modifié ce livre en supprimant tout d'abord, d'un trait rose, une partie du titre pour ensuite rayer certains passages du texte, dans le but de le rapprocher de son propre travail. En vis à vis, la projection ektachrome *A fleur de peau, sans temps*, reprend cette expression pour la retranscrire de façon littérale. Avec ce masque de pétales de roses, l'artiste passe ainsi du langage à l'image tout en détournant l'usage courant de l'expression qui réfère à une personne ne pouvant cacher ses émotions. Le visage masqué de la personne rend en effet toute expression invisible : démenti des mots par l'image, dans le plus pur esprit dérisoire des Incohérents.



A fleur de peau, sans temps,
projection d'ektachrome
Courtesy Galerie Chez Valentin.

Expositions personnelles récentes :

- 2009 *Pause*, FRAC Haute Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France.
- 2008 *Contrôler aujourd'hui pour décider demain*, Fort du Bruissin, Francheville, France.
Galerie Man & Eve, Londres, Grande Bretagne.

Expositions collectives (sélection) :

- 2008 *Métissages*, Musée de Bourgoin-Jallieu, Bourgoin-Jallieu, France.
French connection, Cambridge, Angleterre.
- 2007 *Foehn'y*, Glassbox, Paris, France.
Du machinique et du vivant, La Réserve, Paris, France.

<http://galeriechezvalentin.com>

HERVÉ GRAUMANN

Hervé Graumann, né en 1963 à Genève (Suisse), où il vit et travaille.

Artiste éclectique, Hervé Graumann alterne photographies, peintures sur toile, montages vidéos et créations numériques afin de créer un nouveau langage pictural. Il sait ainsi se jouer des différents supports, matériaux, mots et informations pour développer un subtil processus de création langagière. Ainsi en 1993, il fait signer Dominique Vallée, Marc Sapin, Bernard Roche, Louis Hameau, Patricia Rossignol, Jean-Paul Buisson, Gilles Torrent et Gérard Branche sur une toile préparée afin de créer sa première *Composition paysagère*. Cette série de peintures sur toile entend décliner les vertus descriptives de certains noms de famille pour revisiter le genre classique du paysage. La même année il réalise une série de photographies qui reprend l'esprit ce jeux langagier : *Buisson, Branche & Rossignol*, où Jean-Paul Buisson, Gérard Branche et Patricia Rossignol se côtoient sur un banc évoque toujours la peinture de paysage tandis que *Blanc sur Blanc* (Monsieur Blanc sur les épaules d'un second homonyme), se réfère aux fondements de l'abstraction en réinterprétant le célèbre *Carré blanc sur fond blanc* (1918) de Kasimir Malvitch considéré comme le premier monochrome de l'histoire de l'art.

Hervé Graumann invente par la suite un personnage, Raoul Pictor, artiste numérique reprenant tous les clichés éculés du « peintre du dimanche » avec son béret et sa blouse, artiste virtuel peignant et exposant sous son propre nom. Largement influencé par le développement des médias, il s'est rapproché de l'univers de l'art multimédia, en transformant notamment des images 2D en 3D au travers de la vidéo «EZ modèles». Il s'intéresse aussi aux montages et aux dispositifs d'exposition, à l'effet de répétition de l'objet. C'est dans cette optique qu'il réalise la série « Patterns », installations montrant plusieurs objets de la vie courante organisés de façon répétée dans l'espace.

Hervé Graumann est représenté dans cette exposition au travers de deux de ses œuvres jouant sur les patronymes comme aimaient à le faire les Incohérents. Aux côtés de la photographie *Blanc sur Blanc*, un *Paysage Tourangeau*, toile participative réalisée avec les signatures d'habitants de Tours, comme M. Rossignol, Mme Vallée ou encore M. Buisson, a été conçue spécialement pour cette exposition, avec la collaboration des étudiants organisateurs.



Blanc sur Blanc, 1993,
Photographie noir et blanc.

Expositions personnelles récentes :

- 2007 Kunsthau CentrePasquArt , Centre d'Art, Biel/Bienne
- 2006 Jamaica Pattern Horizontal One, (Installation) - maerzgalerie, Leipzig
Overwriting Reality , Villa Oppenheim, Galerie für Gegenwartskunst , Berlin
- 2005 Galerie Guy Bärtschi, Genève

Expositions collectives récentes :

- 2010 Häuser, Gesichter, Galerie für Zeitgenössische Kunst ,GfZK, Leipzig
20 Years Already!, Galerie Guy Bärtschi, Geneva
Timelapse - Switzerland China Media Art Exhibition, Kunsthau CentrePasquArt - Centre d'Art, Biel/Bienne

JOËL HUBAUT

Joël Hubaut est né en 1947 à Amiens. Il vit à Réville dans la Manche.

Joël Hubaut débute son travail à la fin des années 1960, stimulé par les écrits de William S. Burroughs, la musique d'Erik Satie, le Pop art et les réflexions théoriques du groupe BMPT. Joël Hubaut associe toutes ces sources hétéroclites, pour orienter son activité vers un mixage hybride qu'il qualifie avec humour de « Pest-Moderne ». Il crée à partir de 1970 ses premiers signes « d'écriture épidémik » (flèches, croix, cercles, triangles... faisant référence à l'épidémie) qui envahissent tous les supports, objets, corps humains, véhicules, sites... L'aboutissement du travail de Hubaut va vraiment débiter en 1996 avec le C.L.O.M (Contre l'Ordre Moral) et l'introduction des couleurs dans son travail (Ces couleurs aux nombres de huit ne sont pas choisies au hasard puisqu'elles correspondent aux couleurs utilisées par les nazis pour fichier les individus dans les camps de concentration). Joël Hubaut a choisi l'anagramme C.L.O.M pour sa résonance avec le mot clone : « le clonage, le moulage à la louche, le formatage, c'est l'épidémie ».

Artiste volontairement inclassable, Joël Hubaut réalise des installations, des dessins, des peintures et objets divers mais il est d'abord connu pour ses performances et ses textes poétiques où l'épidémie et la contamination sont placées au centre d'une réflexion sur l'art et la société. Ubuesque c'est le terme usité dans ses œuvres pour traduire le comique ; son recours à la parodie et à la dérision peut alors prendre une dimension véritablement tragique ou absurde qu'il étend à toute sorte de manifestations.

L'œuvre *Robe Grillée* mêle ce sens de la parodie à l'autodérision. Dans cette sérigraphie, hommage déguisé au romancier Alain Robbe-Grillet, auteur de « La Reprise », Joël Hubaut se travestit, jouant ainsi avec sa propre identité. Hubaut utilise en permanence le jeu langagier, à l'instar de son œuvre *French Kiss* (2007) associant une pelle à une roulette en référence à l'expression populaire « rouler une pelle ». La pelle fait ici écho à un ready-made de Marcel Duchamp intitulé En prévision d'un bras cassé (1915).



French Kiss, 2007.
pelle et roulette

Expositions personnelles (sélection) :

- 2008 *Installation épidémik*. Centre d'art. Crane. Drée.
- 2007 *Drapeaux épidémik*, installation de drapeaux dans la ville de Nantes.
- 2006 *Work-shop*, École des Beaux-arts de Mulhouse.

Expositions collectives (sélection) :

- 2009 Alias et Joël Hubaut à la «Roche qui boit» Installation. Manche. «Stone & Charnel».
Performances Léa Le Bricomte/
Joël Hubaut. Festival Infr'Action. Centre culturel suédois, Paris.

ANABELLE HULAUT

Anabelle Hulaut est née en 1970 à Coutances. Elle vit et travaille à Château Gontier.

Fille de Joël Hubaut, elle emprunte à son père la dérision et la mise en situation de l'artiste au sein de l'œuvre d'art tout en se démarquant par un processus de création personnel et conceptuel dans lequel elle bouleverse le réel au profit d'une fiction, fruit de son imagination.

Tout débute en 1999 lorsqu'elle décide de changer de nom. L'artiste procède à des jeux d'échanges de lettres - elle offre le B de son patronyme au profit d'un L - authentifiés par des contrats de change/Réactivation d'une durée d'une semaine, accompagnés d'une photographie montrant la poignée de main officielle entre les deux participants. L'artiste ira encore plus loin, en réalisant un mariage de lettres (sous la forme d'un mariage conceptuel) lors d'une performance effectuée le 15 juin 2002 à St Marc-sur-Mer. Anabelle Hubaut devient alors Anabelle Hulaut!

Ce procédé touche à la question du trouble identitaire, en prônant l'esthétique du brouillage, par le glissement du patronyme, renvoyant par la même occasion à un personnage fictionnel, M. Hulot. Et l'artiste ira jusqu'à brouiller les frontières entre sa nouvelle personnalité et le personnage de Jacques Tati, en officialisant l'union des lettres de son nom sur le lieu même du tournage des *Vacances de Monsieur Hulot* (1953) : à St Marc-sur-Mer. Quelques années plus tard, en juin 2006, elle réalise *Les Vacances de Melle Hulaut* (partie de tennis, construction d'une cabane reprenant les caractéristiques du mouvement De Stijl, pêche aux moules ...), mettant en scène deux personnages principaux : Melle Hulaut et le détective Hulaut, conformément vêtu d'une pipe et d'un chapeau, à la manière de M. Hulot. Elle s'engage alors dans un jeu de fiction où elle acquiert le statut d'une détective qui invite le spectateur au sein de l'enquête.



Bons baisers on the road (jeu de pas),
2003
C-type photographie.

Expositions personnelles (sélection) :

- 2009 A l'escapade, des ravines à la loupes, L.A.C, Ile de la Réunion
Lost in Translation, Granville Gallery, Granville.

Expositions collectives (sélection) :

- 2011 Art Paris avec Granville Gallery, Le Grand Palais, Paris.
Persona, quinzaine photographique Nantaise, ESBA, Nantes
Salon Triptyque, Granville Gallery, Angers
Mes Dalton, Chapelle du Geneteil, Chateau-Gontier
Rideaux sur Loire, Candès St martin et Montsoreau

FABRICE HYBER

Fabrice Hyber* est né en 1961 en Vendée. Il vit et travaille à Paris.

Son travail inclassable, où se mêlent logique, ironie, hybridation et contradiction, utilise tous les supports et matériaux pour défier les frontières entre l'art et la vie, opérant sans cesse des glissements entre des domaines différents. Toujours en évolution, l'artiste plonge volontiers dans tous les aspects de l'art, conçoit lui-même ses catalogues d'exposition et se laisse influencer par toutes les disciplines, comme le prouvent ses story-boards, inspirés du cinéma.

Chacune de ses œuvres s'insère dans l'ensemble de son projet artistique de manière organique, étant à la fois une fin en soi et un point de départ vers des nouveaux horizons. De la même façon que les tissus cellulaires sont de systèmes interdépendants, les œuvres de Fabrice Hyber composent un réseau ou les échos résonnent de partout.

Des dessins qui se trouvent à l'origine de ses projets artistiques émergent des peintures, sculptures, installations, vidéos et toute forme de création sans entrave. Fabrice Hyber déploie son imagination surdéveloppée comme une tumeur bénigne au cœur de l'art.

Influencé par l'oeuvre, *Le rouge à lèvres* (1908), du tchèque Kupka, l'artiste prend au mot l'intitulé du tableau pour en faire une oeuvre d'art dont le médium étonne: la toile est recouverte de rouge à lèvres. Ainsi, Fabrice Hyber transforme l'expression littérale en la matière même de l'oeuvre.

C'est cette sensualité, cette expressivité et cette matérialité qui ont touché David Michael Clarke, qui vole physiquement 212 baisers résumant son geste à travers son *Mètre carré de toile brute avec 212 baisers volés*.

* en 2004, Fabrice Hyber déclare : « A partir du 1er mai 2004, j'ai décidé, en pleine possession de mes moyens, c'est-à-dire en pleine santé, de supprimer le T de Hybert : Hyber Santé ».



Fabrice Hyber, *Un mètre carré de rouge à lèvres*, 1981
rouge à lèvres sur bois, 102 x 102 cm encadrée.
Collection Frac des Pays de la Loire

Expositions personnelles (sélection):

- 2007 «Le Cri, l'écrit», Jardin du Luxembourg, Paris.
«Matière à penser», Le Laboratoire, Paris.
- 2005 «Nord Sud», Frac Pays de Loire, Carquefou.

Expositions collectives (sélection):

- 2006 «Les Eclats», musée de Herzlyia, Tel Aviv.
- 2005 «Météo», Villa Arson, Nice.